

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 25 Avril

LA QUESTION AGRICOLE

Il faut toujours y revenir, car elle est devenue la question vitale de notre pays, celle qui préoccupe le plus les hommes clairvoyants, qui placent les intérêts supérieurs de la nation au-dessus des mesquines préoccupations de l'esprit de parti.

Sans doute, de grands efforts ont été faits depuis plusieurs années par le gouvernement de la République, pour améliorer le sort de la classe laborieuse des campagnes et diminuer les charges qui pèsent sur l'agriculture, néanmoins, malgré cela, la situation n'est pas encore satisfaisante.

Les causes du malaise de l'une des professions les plus honorables de toutes, sont multiples; mais la principale vient de ce que le travail de la terre n'est pas suffisamment rémunérateur, et de ce que le laboureur ne saurait se procurer les capitaux dont il a besoin pour perfectionner son outillage, améliorer ses cultures et se procurer les engrais nécessaires.

Les capitaux désertent la terre pour se porter de préférence sur les entreprises commerciales ou industrielles, qu'ils considèrent comme un placement plus productif.

C'est là un fait indéniable. Cette évolution économique a eu surtout pour cause les avantages nombreux et considérables qui ont été accordés, depuis un demi-siècle, au commerce et à l'industrie, en raison du développement continu des transactions et de la création des voies ferrées qui ont facilité les moyens de transport.

En présence de cet accroissement des opérations commerciales, qui jetaient dans la circulation des millions et des milliards, on s'est imaginé que là était la véritable richesse d'un pays. On n'a pas compris que ce développement était soumis à toutes sortes d'aléas, aux lois de l'offre et de la demande et surtout à celle de la concurrence, et l'on a négligé l'agriculture, on l'a quelque peu

sacrifiée, involontairement peut-être, pour protéger uniquement et favoriser le commerce et l'industrie.

Naturellement, en vertu de la logique des choses, qui fait que l'homme va toujours là où il espère trouver son avantage, la terre a été délaissée, toutes les énergies et toutes les activités se sont portées vers le commerce et l'industrie, qui étaient plus rémunérateurs.

Voilà comment s'explique le manque de bras dans les campagnes, et cette émigration croissante vers les villes, qu'attestent les résultats de chaque nouveau recensement de la population, et qui tend à constituer un véritable péril social.

Personne ne veut plus cultiver la terre. Les bras s'éloignent d'elle et les enfants de nos campagnes, lorsqu'ils quittent le régiment, ne retournent pas à la charrue; ils veulent des places, ils encombrant l'administration de leurs demandes et de leurs sollicitations; ils viennent à Paris où ils trouvent bien souvent la gêne, quand ce n'est pas la misère.

Oui, la misère, avec toutes ses fatales conséquences, la dépravation, la dégradation, le crime. Ces jeunes gens ne trouvant pas à s'occuper, à gagner honnêtement leur vie par le travail, deviennent nécessairement des déclassés, mendiants, chevaliers d'industrie ou malfaiteurs. La force qui ne trouve pas son emploi dans le domaine du travail passe dans le camp du crime. Il doit en être ainsi, car les nécessités de la vie forcent l'homme sans ressource à chercher ses moyens d'existence dans le vol.

Comment, dira-t-on, remédier à cet état de choses ?

Ce n'est pas facile, sans doute, mais il est possible de faire quelque chose.

Il faudrait d'abord commencer par honorer la profession de cultivateur, la relever aux yeux des populations, en lui rendant le vieux prestige dont elle jouissait dans les temps anciens.

Ensuite il faudrait diminuer autant que le

comporte la situation budgétaire, les charges qui pèsent sur elle et créer des institutions de crédit destinées à favoriser son développement.

On a parlé maintes fois de la nécessité d'organiser le crédit agricole.

Il n'est pas douteux qu'une institution de ce genre, qui permettrait aux cultivateurs et aux fermiers dans la gêne d'emprunter à un taux peu élevé l'argent dont ils auraient besoin pour étendre et améliorer leurs cultures, rendrait de grands services à l'agriculture.

Il faut s'efforcer de ramener à la terre les capitaux et les bras qui s'en éloignent. Là est la véritable solution. Le jour où le travail de la terre sera aussi rémunérateur que le commerce et l'industrie, l'émigration vers les villes cessera et les ouvriers qui ont déserté le village y retourneront.

J. QUERCYTAÏN.

INFORMATIONS

Elections législatives du 23 avril

Pamiers (Ariège)

M. Fages, républicain radical, 5,689.
M. Wickersheimer, républic. radical, 6,999.
M. Gofft, réactionnaire, 2,506.
Il y a ballottage.

Rochechouart (Haute-Vienne)

M. Codet, républicain, 6,315 voix, élu.
M. Léouzon-Leduc, révisionniste, 3,580.

Le retour du général Dodds

Le ministère de la marine communique la note suivante :

Le ministre de la marine a reçu un télégramme du général Dodds du 21 avril.

Le général était à Kotonou attendant le départ du *Thibet*.

Le roi Toffa est venu l'accompagner et a télégraphié pour remercier, en son nom et au nom de son peuple, le président de la République de l'appui que la France lui a prêté.

Le roi Toffa a amené à Kotonou le fils d'un ancien chef du Décamé, qui est venu faire sa soumission.

Le général Dodds signale que le pays est très calme et fait connaître qu'il laissera le commandement au colonel Lambinet, de l'infanterie de marine.

tailles du premier empire.

Le colonel était assis dans un fauteuil et bourrait sa pipe.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il brusquement au jeune homme,

— Mon colonel, répondit Boislaurier, j'appartiens au 105^{me} de ligne depuis ce matin, comme engagé volontaire.

— Ah ! vraiment ! Et comment vous appelez-vous ?

— Jacques Boislaurier.

Le supérieur toisa son subordonné.

— Boislaurier, un vrai nom de guerrier, dit-il, je souhaite qu'il vous porte bonheur... Et alors !

— On m'a dit que j'allais être forcé d'aller au dépôt.

— Sans doute.

— Or, je ne veux pas aller au dépôt.

Le colonel fit un bond sur son fauteuil et se leva, surpris de l'aplomb de la recrue.

— Comment, s'écria-t-il, vous ne voulez pas ?

— Non, mon colonel ; j'ai pris le 105^{me} parce qu'on m'a dit qu'il allait partir pour la Crimée.

— On ne vous a pas menti.

— Mais si vous m'envoyez au dépôt, je ne partirai pas, c'est clair.

Le supérieur eut un éclat de rire.

— Puisamment raisonné, murmura-t-il.

Il enflamma une allumette, tira avec force sur sa pipe, qui se changea bientôt en fourneau de locomotive et regardant le jeune homme dans le blanc des yeux.

— Ah ! ça ! blanc bec, dit-il d'un ton plus

La commission de délimitation de la frontière franco-allemande a terminé ses opérations.

Marseille, 24 avril.

Dès que la nouvelle de l'embarquement du général Dodds a été confirmée officiellement, on s'est préoccupé de sa réception. Diverses Sociétés ont l'intention d'organiser des réjouissances publiques afin de fêter dignement son retour. La ville sera pavée et illuminée.

Des démarches seront faites auprès du gouvernement afin qu'il seconde l'effort patriotique, en préparant au général Dodds une réception officielle analogue à celle qui fut organisée en l'honneur du général Vincendon quand il revint de Tunisie.

Le débarquement se ferait non pas au môle de l'Abattoir, mais dans le port vieux, au bas de la Cannebière.

Les négociants plus spécialement en relations d'affaires avec le Bénin, doivent s'entendre pour offrir une épée d'honneur au général.

Enfin, le conseil municipal vient d'être saisi d'une demande de crédit pour permettre à la ville d'organiser une réception.

Les fêtes de Rome

Rome, 24 avril.

A la fin du dîner de gala, le roi a porté, en français, un toast à ses hôtes.

L'empereur Guillaume a répondu au roi d'Italie par le toast suivant, prononcé en allemand :

« Que Vos Majestés veuillent bien me permettre de leur exprimer au nom de l'impératrice et au mien, nos sincères remerciements du magnifique accueil que Vos Majestés, les habitants de Rome et toute l'Italie ont bien voulu nous faire.

» Je vois dans cet accueil un nouveau gage de l'amitié personnelle de Votre Majesté, laquelle se reporte de mon père et de mon grand-père sur moi. J'agis comme ils agiraient en vous offrant mes souhaits de bonheur pour la fête d'aujourd'hui et avec l'expression de notre amitié personnelle, celle de la sincère sympathie qui unit les peuples d'Allemagne à l'Italie et qui se manifeste ces jours-ci avec une nouvelle force.

» En même temps, j'exprime à Vos Majestés, au nom des augustes hôtes réunis ici, nos plus sincères remerciements pour l'accueil chaleureux de Vos Majestés. Les hommages enthousiastes qu'elles ont reçus ces jours-ci, ont produit à nos oreilles l'effet d'une belle mélodie inspirée par l'amour d'un peuple pour ses souverains.

» Nous sommes touchés jusqu'au fond du cœur de voir le peuple entier s'associer à cette belle fête de famille de son roi. Nous voyons là une marque des relations intimes qui existent entre la maison royale et le peuple italien.

amical que sévère, tu tiens donc bien à aller te faire casser la figure là-bas ?

— Je tiendrais davantage à casser celle des autres, si c'est possible.

— Enfin, tu veux te battre.

— Je n'ai pas pris du service pour autre chose ! ...

— Mais le règlement s'oppose à ce que tu partes.

Boislaurier sourit.

— Bah ! le règlement, c'est vous, mon colonel...

Le militaire, flatté, éclata une seconde fois.

— Ah ! tu crois ça, toi clampin ? ...

— Je suis sûr qu'avec un mot de vous...

Le supérieur examina de nouveau le jeune homme.

— Pourquoi t'es-tu engagé ? ... demanda-t-il ?

Notre ami parut embarrassé et ne répondit pas.

— Rien de grave, je suppose ? ...

— Oh ! non, mon colonel, répondit vivement la recrue.

— Une amourette, peut-être.

Le volontaire baissa la tête tout confus.

— Sacrés cotillons ! ... grommela le colonel, ils n'en font jamais d'autres !

Il s'approcha d'une table, écrivit debout quelques mots sur une feuille de papier qu'il glissa dans une enveloppe grise.

— Tiens ! fit-il en la remettant à Boislaurier, porte ça au commandant du 1^{er} bataillon.

— Alors, je ne reste pas, je pars avec vous, s'écria le jeune homme joyeux.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT »

24

LE

GARÇON DE JEU

PAR JULES DE GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR AU VILLAGE

XXII

L'homme aux chevrons toisa dédaigneusement le pékin.

— Oui, ébuis ?

— Je voudrais lui parler.

— Fous ?

— Moi...

— Est-ce qu'il fous gonnait !

— Non... Est-il chez lui ?

— Ça dépend.

— Comment ça dépend.

— Oui, il y a des vois comme ça où il est chez lui.

— Et des fois où il n'y est pas... ajouta l'engagé en riant. Nous savons cela aussi bien que vous, mon brave... Mais y est-il en ce moment.

Le sapeur examina de nouveau l'inconnu des pieds à la tête.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

— Jacques Boislaurier, engagé volontaire au régiment.

L'homme à la longue barbe fronga ses épais sourcils.

— Engore un, grommela-t-il tout bas, qui n'a fait bas de bain à mancher chez lui !

Il allait sans doute, rembarquer lestement la recrue, quand la fenêtre qu'il ne perdait pas de vue, s'ouvrit brusquement.

Le colonel parut, une lettre à la main.

Au bruit de la croisée s'ouvrant, le sapeur avait vivement levé la tête et porté la main à la hauteur réglementaire, en balbutiant :

— Ma colonel ! ...

— Que veut ce jeune homme, demanda le supérieur qui avait admis d'un coup d'œil la belle prestance du futur soldat.

— Avoir l'honneur d'être reçu par vous, dit ce dernier en saluant jusqu'à terre.

— Conduis-moi ce jeune homme, dit le chef à son ordonnance.

La fenêtre se referma, et notre héros s'élança dans la maison, sur les traces du sapeur, tout stupéfait de l'honneur qui était fait à un simple pékin, qui avait à peine quelques brins de poils sous le nez.

Le brosseur pénétra dans une antichambre proprement mais simplement meublée, ouvrit une seconde porte et s'efforça, pour laisser passer l'engagé volontaire.

Celui-ci s'avança franchement, sans paraître trop intimidé, jusqu'au milieu d'une vaste pièce, dont les murs étaient chargés de cartes et de tableaux militaires représentant les principales ba-

Nous formons tous le vœu que la protection et la bénédiction célestes veillent longtemps encore sur Vos Majestés et sur toute la famille royale pour le salut de l'Italie et de l'Europe. »
L'empereur a terminé par ces mots en italien : « Je bois à la santé de Leurs Majestés le roi et la reine d'Italie. »

Le premier mai

Vienne, 25 avril.
On commence à parler des éventualités du 1^{er} mai. Il est question de grèves qui éclateraient ce jour-là. On parle, en particulier, d'une suspension générale de travail dans les imprimeries. Mais il est probable que les difficultés s'arrangeront et que tout se bornera à une promenade désormais traditionnelle au Prater, et dont le programme est arrêté en commun par les chefs du parti ouvrier et la préfecture de police.

Il y a un peu plus d'inquiétude au dehors, notamment dans les districts manufacturiers de la Bohême. C'est ainsi qu'à Reichenberg, la préfecture a interdit toute promenade corporative ou toute procession dans la journée du 1^{er} mai. Il est vrai qu'il y a eu à Reichenberg même et dans les environs plusieurs meetings socialistes où l'on a prononcé des discours assez alarmants.

Berlin, 25 avril.

A l'occasion du 1^{er} mai, M. Bebel, député au Reichstag, adresse au *Socialiste*, organe des guesdistes, une lettre conviant les ouvriers des deux côtés des Vosges à s'unir le 1^{er} mai, pour « montrer aux peuples d'Europe, gémissant sous le joug capitaliste et militaire, d'où ils doivent attendre la délivrance des maux qui les accablent. »

Faisant allusion à la guerre de 1870, M. Bebel dit : « Nous savons maintenant qui a provoqué cette guerre sanglante, et quel but elle avait ; mais nous savons aussi qu'elle était la suite du système économique et politique qui régnait alors, et qui règne encore aujourd'hui en Allemagne et en France. Cependant, le résultat le plus triste de cette guerre fut qu'elle fit, des deux premiers peuples civilisés du continent européen, des ennemis mortels ; que, depuis vingt-deux ans, cette inimitié pèse comme une montagne sur l'Europe et qu'elle est devenue la source de ces épouvantables charges militaires qui, depuis, n'ont cessé de grandir, et qui, aujourd'hui, ont pris un tel développement qu'elles absorbent toutes les forces nationales et opposent le plus grand obstacle au développement d'ensemble de la civilisation. »

M. Bebel ajoute que cette hostilité étant entretenue par les classes dirigeantes des deux pays, le premier devoir des classes ouvrières allemandes et françaises est d'affirmer la solidarité des intérêts des deux peuples.

Mesures contre le typhus

La Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle a adressé à tous les médecins de France, une circulaire pour les prier de lui signaler toutes les petites épidémies qui se seraient produites et ayant une certaine analogie avec le typhus.

Les criquets en Tunisie

Tunis, 25 avril.
On signale l'éclosion de criquets à l'ouest de l'oasis de Nefta ; l'administration a pris les mesures nécessaires pour assurer leur destruction.

En Espagne

Un violent ouragan s'est déchaîné sur la pro-

vince de Cacérés. Deux personnes ont été tuées par la foudre à Montanchez. Six ont été blessées grièvement et deux légèrement.
A Aldeanueva del Camino, les champs ont été ravagés et les récoltes détruites.

Nouveaux cyclones

De nouveaux cyclones viennent de dévaster l'Alabama, l'Arkansas et le Mississippi. Ce dernier Etat surtout a beaucoup souffert. On signale de nombreux morts, surtout parmi les nègres. Les blessés sont très nombreux.

Les dégâts sont considérables ; les récoltes sont perdues. Les pertes sont évaluées à plusieurs centaines de mille dollars.

La vallée du Mississippi est semée de carcasses de chevaux, de bœufs et de toutes sortes d'autres animaux.

CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

Au Salon

Nous apprenons avec plaisir que M. Antonin Rougé, le statuaire bien connu à Cahors, vient d'être admis au Salon de 1893, section de sculpture.

Nos félicitations à ce jeune artiste dont on a pu apprécier le talent, grâce à plusieurs médaillons et bustes qu'il a exposés dans notre ville.

M. Gabriel Soulaeroix

Les *Débats* racontent qu'à la suite de dissentiments avec son directeur, dissentiments qui se sont traduits par une violente altercation, à la répétition générale des *Pêcheurs de Perles*, M. Soulaeroix songerait à quitter l'Opéra-Comique.

D'un autre côté, la *République française* publie la note suivante :

« M. Soulaeroix, l'excellent baryton de l'Opéra-Comique, est en pourparlers avec la Gaité.

» Il chanterait *Rip* et créerait le principal rôle des *Deux Pigeons*, l'opéra-comique de Chivot, Vanloo et Planquette. »

Nomination de Percepteurs

M. Lafage, percepteur de Maxou, est nommé, en avancement, percepteur de Cazals.

M. Valette, percepteur à Assier, est nommé percepteur de Maxou, avec résidence à Calamane (centre de la perception).

M. Ramondou, employé à la Préfecture du Lot, est nommé percepteur à Assier.

Nouvelles universitaires

On sait que des mesures ont été prises récemment à l'égard des instituteurs qui accomplissent leur année de service militaire, pour que le temps qu'ils passent sous les drapeaux leur soit compté comme service dans l'Université. M. Poincaré ministre de l'Instruction publique, étudie, en ce moment, les moyens d'accorder les mêmes avantages aux professeurs et aux maîtres de l'enseignement secondaire.

Collège de Figeac

M. Dauphin, chargé à titre de suppléant des fonctions de professeur, 1^{er} ordre, 4^e classe, au collège de Figeac, est nommé professeur de lettres, même ordre, même classe, audit collège, emploi vacant.

Inspection générale de la gendarmerie

M. le général de brigade Cothé, commandant la subdivision de Delys, inspecteur général du 2^e arrondissement de gendarmerie, passera l'inspection des brigades de l'arrondissement de Cahors le 2 juin, de Gourdon le 3 et le 4 juin revu de la comptabilité à Cahors.

Concerts militaires

M. le colonel Delamarre, sur la demande du directeur et des artistes du théâtre, a décidé qu'à cause des représentations théâtrales, les concerts donnés le mardi soir devant le cercle militaire, auront lieu désormais le mercredi.

Musiciens militaires

Afin de favoriser autant que possible, dans l'état actuel des cadres, le recrutement de plus en plus difficile des musiques militaires, il a été décidé que d'anciens militaires, bien qu'ayant quitté le service depuis plus de trois ans, pourront être réadmis sous les drapeaux en qualité de soldats-musiciens commissionnés.

Classement des juments, bêtes de somme et voitures

Le classement en 1893 des juments, mulets, mules et des voitures attelées, susceptibles d'être requis pour le service de l'armée, aura lieu :

A Cahors (Sud et Nord), les 7 et 8 juin prochain ; à Lauzès, le 4 mai ; à St-Géry, le 6 mai ; à Luzech, le 16 mai ; à Catus, le 18 mai ; à Cazals, le 19 mai ; à Montcuq, le 20 mai ; à Puy-l'Evêque, le 24 mai ; à Castelnaud, le 26 mai ; à Lalbenque, le 2 juin ; à Limogne, le 7 juin.

A Figeac (Est et Ouest), les 16 et 17 mai prochain ; à Cajarc, le 18 mai ; à St-Céré, le 19 mai ; à Bretenoux, le 26 mai ; à Livernon, le 27 mai ; à Lacapelle, le 30 mai ; à Latronquière, le 5 juin.

A Gourdon, le 2 juin prochain ; à Labastide-Murat, le 5 mai ; à Gramat, le 16 mai ; à Saint-Germain, le 27 mai ; à Payrac, le 30 mai ; à Vayrac, le 30 mai, à Martel, le 3 juin ; à Salviac, le 5 juin ; à Souillac, le 6 juin.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU LOT

Séance du 10 avril 1893

Présidence de M. Cangardel, président semestriel

M. le secrétaire dépose les publications reçues depuis la dernière séance.

Il signale dans le *Compte-rendu des séances générales du Congrès archéologique de France*, tenues à Brives en 1890, une description des principaux monuments du nord de notre département. Des planches reproduisant des vues prises à Assier, Rocamadour, Castelnaud-Bretenoux etc., accompagnent cette description.

Il est procédé au vote sur l'admission de M. Roubaud artiste-peintre, professeur au Lycée de Cahors, présenté à la dernière séance par MM. de Laroussilhe percepteur et Rougé sculpteur-statuaire. A l'unanimité, M. Roubaud est agréé comme membre résidant.

M. le président communique une demande de souscription adressée par le Comité d'initiative, formé en vue d'élever une statue à Emile Augier. Cette demande est renvoyée à l'examen du Conseil d'administration.

M. H. Valette donne lecture d'un vieux poème patois, ayant pour titre : *Guerre des Lauzertins contre les Montcuquois*, qui lui a été communiqué par M. Valat, percepteur, membre de la Société. L'auteur, resté inconnu, a pris pour sujet une rixe sanglante qui éclata à Montcuq, vers la fin du siècle dernier.

Il fit monter des étages à Boislaurier, lui en fit descendre d'autres, dans de grands escaliers de pierre sur lesquels s'ouvraient des pièces où des couchettes innombrables étaient alignées.

Des soldats allaient et venaient, en négligé, regardant curieusement le nouveau...

Enfin, on s'arrêta.

— C'est là, dit le fourrier en indiquant une porte.

Il entra et notre héros le suivit.

— C'était la chambre où Boislaurier devait coucher.

Il l'examina curieusement et parut stupéfait de l'ordre et de la méthode qui y régnaient.

Tous les lits, faits de la même façon, étaient symétriquement alignés.

Sur les planches, les effets, pliés dans un mouchoir de couleur, le seul armoire du soldat, étaient surmontés du shako dont la grenade de cuivre étincelait et dont le pompon se dressait orgueilleusement.

Au fond de la pièce, un groupe de soldats, assis ou allongés sur des lits, entouraient deux de leurs camarades qui maniaient des cartes crasseuses.

L'un de ces derniers était le perruquier.

Le fourrier l'appela et lui indiqua ce qu'il avait à faire.

Il jeta ses cartes, se l'va, détacha une tresse pendue au chevet de son lit, y prit une paire de ciseaux, puis d'un air cérémonieux s'adressant à Boislaurier.

— Monsieur veut-il prendre un fauteuil ?

Le nouveau regarda autour de lui, et vit un sourire narquois errer sur les lèvres de autres sol-

M. Caminade lit une fantaisie littéraire, intitulée « *Le Sapin*. »

La séance est levée à 10 heures.

Le président,
F. CANGARDEL

Le secrétaire,
U. CAUNÉSIL

Alcoolisme

Le *Petit Journal* de dimanche publiait la note suivante :

« Hier un soldat du 7^e de ligne entra dans un des restaurants de la rue des Auberges ; il y fit un copieux repas et rentra à la caserne, fut pris de violentes douleurs et devint complètement noir. Transporté à l'hôpital militaire, il n'a pas tardé à y mourir. Les médecins attribuent cette mort à la viande gâtée qu'il aurait mangée avec excès. Ses intestins ont été envoyés au laboratoire de Toulouse. »

Des renseignements que nous avons pris d'une façon certaine à ce sujet, il résulte que l'examen des viscères fait par les chimistes du laboratoire toulousain a constaté que la mort du malheureux fantassin était due à des excès d'alcoolisme.

Liste des jurés

Dans l'audience de lundi du tribunal civil, a eu lieu le tirage de la liste du jury qui doit siéger à la prochaine session des assises. Voici cette liste :

MM.

- Delard, Eugène, avocat à Puy-l'Evêque.
- Neyrac, Pierre, maire à St-Denis-Martel.
- Salgues, J.-P., ex-instituteur à Salviac.
- Guiges-Echmerret, propr. à St-Germain.
- Calassac, Clément, négociant à Montcuq.
- Grangié, Jean, perc. en retraite à Gourdon.
- Bergounioux, Armand, maire à Gramat.
- Roques, J.-A., perc. à Lacapelle-Marival.
- Lasserre, Pierre-Joseph, fils, à Espère.
- Iscard, Antoine, maire à Payrac.
- Mages, Jean-Denis-Auguste, propr. à Puybrun.
- Lestrade, Faustin, propr. et maire à St-Sozy.
- Marqués, Joseph, avocat à Cahors.
- Miramont, Casimir, à St-Céré.
- Vialatte, Hippolyte, ex-professeur à Lacapelle-Marival.
- Vayroux, Cyprien, propr. à Fourmagnac.
- Monteil, Frédéric, propriétaire à Fons.
- Maratuech, Louis, agent-voyer en retraite à Cahors.

- Paulus, Jean, négociant à Cahors.
- Lavaur, Ernest, maire à St-Laurent-de-Cours.
- Malaret, Julien, maire à St-Laurent.
- Bouscary, huissier à St-Géry.
- Olive, Henri, négociant à Souillac.
- Mazelié, Paul, négociant à St-Céré.
- Lafon, Lucien, maire à Promilhanes.
- Camy, Antoine, limonadier à Payrac.
- Laurent, François, maître-d'hôtel à Gramat.
- Soulié, Théodore, propriétaire à Gindou.
- Marcenac, Camille-Guillaume, nég. à Figeac.
- Lacombe, Antoine, propriétaire à Dégagnac.
- Roche, Henri, avocat à Bour.
- Granié, Paul, notaire à Figeac.
- Dayma, Alexis, nég. à Castelnaud-Montratiar.
- Vaissière, Florent, à Cajarc.
- Gentori, Philippe, maire à Cadrieur.
- Taillade, Georges, négociant à Gourdon.

Jurés Supplémentaires

- Lescale, Louis, notaire à Cahors.
- Bayle, Henri, ancien négociant à Cahors.
- Mazières, Auguste, avoué à Cahors.
- Galaup, Raymond, industriel à Cahors.

dats.

— Il comprit qu'on se moquait de lui.

— Allons, farceur, dit-il, indiquez-moi où je dois m'asseoir et faites vite, si vous voulez que j'aie le temps de vous offrir, ainsi qu'à ces messieurs...

Il indiquait les soldats...

— ... Un apéritif à la cantine.

Un sourire de satisfaction fit place au sourire ironique de tout à l'heure.

— Jeune guerrier, fit le barbier avec l'emphase particulière aux industriels de sa profession, vous vous exprimez trop éloquentement pour qu'on vous fasse languir... Asseyez-vous sur ce lit en me tournant le dos... C'est ça !... Et maintenant, ne bougez plus !

Boislaurier fit ce qu'on lui disait.

Le ciseau entrèrent en grinçant dans l'abondante chevelure de notre héros, et des mèches longues et épaisses tombèrent autour de lui.

Les soldats avaient cessé de jouer et regardaient faire l'opération avec la curiosité badaude des gens qui s'ennuient et que le moindre incident distrait.

— Je vous donnerais bien un coup de fer, dit en riant le perruquier quand il eut fini, mais le colonel n'aime pas ça.

Le tondu se regarda dans un morceau de glace que lui tendait son bourreau.

— Sapristi ! ne put-il s'empêcher d'écrier, que je suis laid !

(A suivre.)

Pilules Suisses !

Le médicament le plus populaire de France.

— Eh ! oui clampin ! Il faut bien faire ce que tu veux.

— Oh ! merci, mon colonel.

— Et j'espère que tu te montreras digne de cette marque de confiance.

— Oh ! mon colonel.

— Allons rompez ! fit le supérieur pour s'arracher aux effusions du jeune soldat.

Boislaurier partit enthousiasmé.

XXIII

Notre héros revint au café, où il avait donné rendez-vous au fourrier, en brandissant la lettre du colonel.

— Ça y est, s'écria-t-il, accordé !

Le sergent le félicita.

— Vous me ferez bien l'amitié de dîner avec moi, dit Boislaurier.

— Avec plaisir, et pendant que l'on préparera le menu, je vais vous conduire au chef de bataillon.

— Vous m'obligerez...

Les deux nouveaux amis partirent bras dessus bras dessous.

Quand le commandant eut lu le petit mot du colonel, il dévisagea celui qui le lui apportait.

— Diab ! s'écria-t-il, il faut que vous ayez joliment tapé dans l'œil du colonel, vous... Que lui avez-vous donc fait ?

— Je lui ai dit que je voulais me battre.

Le chef de bataillon sourit.

— Avez-vous de l'instruction.

— Un petit peu...

— Vous savez l'orthographe ?

— Très bien...

— Et le calcul !...

— Encore mieux... Quant à l'écriture, j'étais toujours le premier de la classe...

— C'est parfait. Avec cela et la protection du colonel, on peut aller loin.

— D'autant plus, fit le fourrier, que les Russes vont peut-être créer des vacances.

Le commandant devint sérieux.

— Ça se pourrait bien... M'est avis que ça va chauffer là-bas.

Boislaurier se souleva pas.

Le chef de bataillon adressa le nouveau soldat au capitaine de la première compagnie, qui l'envoya au sergent-major l quel l'expédia définitivement à son fourrier.

Ce dernier amena la recrue au magasin d'habillement.

En un tour de main, Boislaurier, aidé par le tailleur, qui le fit entrer de force dans les pièces qui étaient trop étroites et qui lui persuada que celles qui paraissaient trop larges étaient justes, fut habillé et ficelé.

Quoique gêné par ses chaussures et ses manches de tunique, et bien qu'il sentit craquer le fond de son pantalon, il semblait tout heureux et tout fier de sa transformation.

Le pantalon rouge l'enthousiasmait... et le fourreau de la baïonnette sur lequel il posait la main d'un air crâne, lui donnait une haute idée de lui-même.

— Maintenant, dit le fourrier qui passa la main dans ses cheveux épais, embroussaillés, il faut faire donner un coup de ciseau à cette forêt-là... suiv. z-moi.

Accident

Dimanche matin, vers 11 heures, le jeune fils de M. Cubaynes, employé des télégraphes, s'amusa derrière le monument des Mobiles, tout contre la grille qui domine le Lot. Pour attraper une branche d'arbre sur laquelle il voyait un haneton, il se pencha sur la grille et perdant l'équilibre, tomba sur un tas de pierres.

Les autres enfants ayant appelé au secours, on s'empressa de relever le jeune Ernest Cubaynes, et on l'emporta à la pharmacie Feyret, où il a reçu les premiers soins.

Conduit ensuite au domicile de ses parents, il a été soigné par M. Valat, qui a constaté de très graves blessures à la tête. Le docteur croit l'enfant en danger de mort.

Tentative de vol

Dans la soirée de dimanche, la servante du curé de Bégoux, entendit le bruit d'un individu s'introduisant avec précaution dans la maison. Cette femme sortit aussitôt par une porte de derrière et vit un voleur qui, ayant entendu lui-même le bruit qu'elle avait fait pour sortir, se sauva à toutes jambes. Elle cria immédiatement au voleur ! Deux habitants, MM. Auguste Capo et Jean Achié, attirés par ces cris, se mirent à la poursuite de l'individu et finirent par l'atteindre après une assez longue course.

Le voleur, conduit immédiatement à Cahors, a été reconnu pour être Jean-Baptiste-Frédéric-Antoine Malavelle, originaire de Limogne, sorti depuis peu de la maison d'arrêt de Cahors.

Dans son audience d'hier, le tribunal civil jugeant correctionnellement en audience de flagrant délit, a condamné Malavelle à 10 mois de prison.

Gourdon

Notre foire de samedi n'a pas été bien importante.

Les divers marchés n'étant pas bien approvisionnés, il s'est traité peu d'affaires, mais les cours des marchés précédents se sont, néanmoins, à peu près maintenus. Il s'est vendu quelques bœufs d'attelage dans les prix de 450 à 650 fr. la paire ; ceux destinés à la boucherie valaient de 33 à 37 fr. le quintal, poids vif.

La halle aux grains était assez bien approvisionnée pour la saison.

100 hectolitres de blé, première qualité, vendus au prix moyen de 19 fr. 05 ; 60 hectolitres de blé, 2^e qualité, vendus au prix moyen de 17 fr. 80 l'hect. ; 40 hectolitres de seigle, vendus au prix moyen de 13 fr. 30 ; 15 hectolitres de maïs, vendus au prix moyen de 14 fr. 15 ; 100 hectolitres d'avoine, vendus au prix moyen de 9 fr. 10 ; 150 hectolitres de noix, vendus au prix moyen de 12 fr. 50 ; 50 hectolitres de pommes de terre, vendus au prix moyen de 3 fr. 50 ; 6 hectolitres de châtaignes, vendus au prix moyen de 3 fr. 40.

La volaille valait 0,70 la livre ; les œufs se sont vendus 0,70 la douzaine.

Rigeac

Lundi matin, vers 8 heures, le domestique de M. Reynal, boulanger, conduisait un cheval attelé à un tombereau et descendait la côte de Tombebiau.

A mi-côte le cheval s'est emballé et le conducteur s'est cramponné au frein pour tâcher de l'arrêter. L'attelage est entré en ville avec une allure telle qu'un malheur était inévitable.

M. Retornaz fils, qui se trouvait par hasard sur l'allée Gambetta, s'est précipité à la bride du cheval et est parvenu à le maîtriser après avoir été traîné pendant plus de 30 mètres.

Cet acte de courage mérite d'être signalé.

Lalbenque

Un chien enragé a erré toute la nuit dans notre ville. Jeudi matin, vers sept heures, le jeune Guiraudie a été assez courageux et assez habile pour tuer l'animal furieux.

Lunegarde

La foire de Lunegarde a eu une très grande importance pour les bêtes à laine, qui ont été menées en très grand nombre.

Sans la sécheresse, qui a fort compromis les prairies artificielles, nous aurions eu la plus belle foire qui ait eu lieu jusqu'ici dans le causse.

Le foirail des bœufs et des vaches était assez bien garni ; les bœufs d'attelage étaient surtout demandés et se vendaient à de bons prix.

Les porcelets étaient aussi très recherchés.

Les marchands forains étaient enchantés de leurs ventes et se sont donné rendez-vous pour le 20 mai.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

du 15 au 22 avril 1893

Naissances

Merle, Gaston-Ludovic-Anicet-Maurice, rue Lassité, 2.
Loiseau, Philippe-Louis-Joseph-René, quai de Regourd, 28.
Piot, Marie-Delphine-Thérèse, Boulevard Gambetta, 59.
Castagné, Marcel-René, impasse d'Anvergne, 8.
Laux, Henriette-Marie-Achille, rue Brives.
Barriéris, Albert, place St-Georges, 1.

Mariages

Valet, Ernest, plâtrier, et Alard, Céline, lingère. Roques, Antoine, garde supplémentaire au chemin de fer d'Orléans, et Moulduron, Lucie, s. p. *Décès*

Dissez, Marie-Françoise-Périne-Zoé, veuve Caviolle, 87 ans, rue du Lycée, 7.

Ricard, Louis, cultivateur, 69 ans, à Cabessut, rue Coty, 2.

Fontanel, Louis, 8 ans, place des Petites-Bougeries, 12.

Coudere, Pierre, cultivateur, 93 ans, rue du Rempart, 26.

Layton, Hugues, 5 mois, rue des Boulevards, 1.

Vidal, Jeanne, s. p., 65 ans, célibataire, cours de la Chartreuse, 12.

Alaux, Thérèse, s. p., veuve Gardes, 65 ans, rue des Boulevards, 20.

Laporte, Antoine-Jules, soldat au 7^e de ligne, célibataire, à l'hospice.

Saint-Roma, Marie, s. p., veuve Ségaud, 85 ans, avenue de Toulouse, 34.

Cayla, Françoise-Augustine-Céline, s. p., veuve Naniszewski, 71 ans, Boulevard Gambetta, 85.

THÉÂTRE DE CAHORS

Mardi 25 avril

La troupe de M^{me} EWERS CAUVILLE, donnera

LE DOMINO NOIR

Opéra comique en 3 actes

ON COMMENCERA PAR

LES NOCES DE JEANNETTE

Opéra comique en 1 acte

On lit dans le Journal de Bergerac :

Certes, voilà un spectacle digne de tenter bien des auditeurs. Et pourtant il n'en a pas été ainsi. C'est que si les titres sont alléchants, on se méfie de l'interprétation et l'on s'abstient. Mal en a pris à ceux qui se sont privés d'assister à cette représentation ; ils auraient été enchantés d'abord de la façon dont a été rendu le *Matre de Chapelle*, et ensuite ils auraient constaté que le *Domino noir*, malgré les difficultés de toutes sortes que rencontre un opéra de cette importance sur une scène insuffisante, a plus que satisfait tous ceux qui l'ont entendu.

La dernière fois que M^{me} Ewers-Cauville vint à Bergerac, c'est-à-dire le 6 janvier 1889, elle était accompagnée de MM. Dardignac et Lédérac. Elle nous donna alors un spectacle coupé, composé de divers morceaux pris dans la *Fille du Régiment*, *Roméo et Juliette*, la *Traviata* et *Mignon*.

Nous disions de ces trois artistes, après les avoir félicités d'avoir su nous charmer : Que vont-ils devenir ? Ils nous font l'effet d'être un peu égarés. Retrouveront-ils un refuge confortable ? Nous le leur souhaitons et ils le méritent.

Aujourd'hui, la troupe est complète et bien composée, et nous sommes heureux de constater qu'elle est faite pour attirer un nombreux public. Comme nous l'avons dit plus haut, le *Matre de chapelle* a été bien interprété. M. Cazaux, M. Espinasse et M^{me} Leblond-Bertal, surtout, a chanté avec beaucoup de brio le rôle de Gertrude M. Cazaux, qui a la partie la plus chargée de la pièce, s'en est admirablement acquitté, et M. Espinasse les a dignement secondés.

Quant au *Domino noir*, les airs connus de : *Voici la danse qui recommence*, *Sauvez l'honneur du couvent* et *Deo gratias* ont été dits à la satisfaction générale, les deux premiers par M^{me} Ewers-Cauville, et le troisième par M. Fronton. MM. Fernandez, Lozes, Espinasse, M^{me} Leblond-Bertal ont également plu dans les rôles de Massaréna, Juliano, lord Erfort, Gil-Pérez et Brigitte.

En somme, la représentation a été telle qu'on se disait dans les entr'actes : il serait à désirer qu'un nous en donnât une deuxième. Les artistes avaient sans doute compris ce désir, car à la fin on est venu nous annoncer que vendredi prochain, 28 courant, la troupe se ferait entendre dans les *Noces de Jeannette* et la *Dame blanche*.

Sans nul doute, beaucoup de monde voudra assister à ce spectacle.

Nous formulons un seul désir pour cette soirée : c'est qu'elle ne se prolonge pas jusqu'à une heure après minuit comme la précédente.

Variétés

Le Sapin

Que j'allais mal, il y a huit mois environ ! Un rhumatisme général, greffé sur un état d'épuisement complet, avait fait de moi presque un cadavre. C'est pourquoi je voyais avec frayeur arriver la triste saison où les feuilles tombent des arbres. Et je n'avais certainement pas tort. Un jour, en effet, que je faisais quelques pas dans la rue Brive, j'entendis une personne dire en parlant de votre serviteur : « En voilà un qui sent le sapin ! » Avouez que cette exclamation n'avait rien de rassurant. Aussi je rentra chez moi le cœur gros et les yeux mouillés. Que voulez-vous ? Elle me manque cette énergie stoïque des moines de la Trappe qui dorment paisiblement à côté de leur cercueil dans une froide (et étroite cellule), sous les regards du divin crucifié. Enfin, grâce à Dieu et aux soins de ma famille, si j'ai senti l'arbre à résine, j'ai eu le bonheur de pouvoir me passer de lui.

Laissez-moi te chanter, géant de nos montagnes. Ma tâche ne sera pas difficile, Pierre Dupont a composé en ton honneur une hymne sublime, pour moi supérieure à toutes les odes des Grecs et des Romains. Que puis-je faire de mieux que de la reproduire ?

Le sapin est un arbre magnifique de la grande famille des conifères. En 1887, je ne voulais pas quitter le Dauphiné, cette petite Suisse en mi-

niature, sans visiter la Grande Chartreuse. Parvenu à l'altitude où croissent ces arbres toujours verts, je fus saisi d'une religieuse admiration en voyant ces colosses des forêts qui semblent pour ainsi dire noirs les contre-forts des Alpes dauphinoises. Ils avaient, et je n'exagère point, la grosseur d'un tonneau et la hauteur d'une flèche de cathédrale gothique. Au sommet les branches se recourbent en forme de parapluie d'une rare élégance.

Les sapins méritent d'être placés au premier rang des familles botaniques. Non seulement à cause de leur taille colossale, de leur noble aspect et de leur constitution robuste, mais par l'important commerce auquel ils donnent lieu comme bois de charpente.

Les matières résineuses qu'ils sécrètent sont d'une grande utilité dans les arts et même en médecine. Les pousses de sapin m'ont guéri dans ma jeunesse d'une forte affection pulmonaire.

Et les térébenthines donc ? Ces produits végétaux, semi-fluides, composés de résine et d'huile volatile, rendent-ils des services à l'humanité souffrante ?

L'essence que l'on obtient en distillant la térébenthine dans l'eau, est souveraine contre les coliques hépatiques, les calculs biliaires et la sciaticque.

A l'extérieur, elle est employée sous forme de pommade, de liniment et de fumigation.

O vous, qui souffrez de la goutte et de douleurs rhumatismales, recourez à ces produits de l'arbre résineux ; vous vous en trouverez bien.

Mon voisin était atteint d'une affection catarrhale du poulmon Le glandron de Norwège l'a fait totalement disparaître.

Sapin, sapin
Arbre divin,
Tu nous guéris
Je te bénis.

Cet arbre qui vit des siècles, se rit des vents, des orages et des intempéries des saisons.

Le sapin brave et l'hiver et l'orage, Chaque printemps lui fait un éventail ; Droite est sa flèche et vibrant son feuillage L'art grec s'y mêle aux gothique travail. Ses blancs piliers, un souffle les balance Sans plus d'effort que les simples roseaux Chœur végétal, symphonie, orgue immense. Qui darde au ciel d'innombrables tuyaux.

Le sapin s'emploie beaucoup dans la construction des vaisseaux.

Les bûcherons dont la hache est sonore Sapin géant, coupent tes bois légers, Qui porteront du couchant à l'aurore Hommes, bestiaux et produits échangés. De ta résine on enduira les planches, Tu doubleras les caps sombres sans peur Tantôt volant au gré des voiles blanches Tantôt poussé par l'ardente vapeur.

Il paraît que le vieux bois de sapin est excellent pour la confection de la sonore carcasse d'un violon.

L'archet de Dieu règle votre cadence. Musiciens rhymés par l'aquilon. Un jour des bals vous mènerez la danse. De l'orme agreste au splendide salon. Vous traduisez des accents dont la flamme Cherche des cœurs l'invisible chemin ; Aux violons vous donnerez une âme Et vibrerez sous un archet humain.

Avec le sapin débité en planches on construit des chalets d'un art merveilleux. On dirait de la dentelle ou de la guipure. Alpha et oméga de l'existence humaine, cet arbre sert à faire les berceaux où reposent les nouveaux-nés et les cercueils, le dernier meuble insubstituable.

Heureux sapins, vos solives légères Font les chalets, construisent les hameaux, Dans vos taillis se cachent les bergères Et les buveurs dorment sous vos rameaux L'humanité par vos soins est servie, Bois familiers, dans sa joie et son deuil ; Dans un berceau vous accueillez la vie Et vous clouez les morts dans un cercueil.

Pour ceux qui souffrent de la poitrine, le séjour dans un chalet au milieu d'un bois de sapins, est réellement salutaire.

Poètes, allez dans les bois ; vous y trouverez les inspirations de l'idéal. Quand le vent fera vibrer les branches harmonieuses des sapins, votre âme vibrera à son tour et trouvera des accents divins. Législateurs, c'est dans les bois que vous trouverez, vous aussi, la paix et la sagesse qui vous prépareront à vos nobles travaux.

Arbres divins respectés des tempêtes, Vous inspirez le calme et ces douceurs Qu'aime la foule aux vers de ses poètes Et qu'Apollon enseignait à ses neuf sœurs. Quand au hasard la sagesse infinie Eclaire un front, c'est à l'ombre des bois ; Reviens, Orphée, y rêver l'harmonie ; Viens, o Lycurgue, y méditer des lois.

Dieu d'harmonie et de beauté Par qui le sapin fut planté, Par qui la bruyère est bénie, J'adore son génie Dans sa simplicité.

Vous comprenez sans peine, lecteurs, qu'en vous parlant du sapin, j'ai usé d'un stratagème littéraire pour attirer à ceux qui ne la connaissent pas, et la remémorer à ceux qui l'auraient oubliée, l'admirable poésie de Pierre Dupont, intitulée le *Sapin*.

Le grand chansonnier lyonnais a composé des chefs-d'œuvre dans les genres rustique, philosophique et patriotique, *Les Bœufs*, *Ma Vigne*, *La Mère Jeanne*, *Le Sauvage*, *La Comtesse Marguerite*, *Les Journées de Juin*, *La Paix* et tant d'autres, valent mille fois mieux que *La femme à barbe*, *J'ai un pied qui remue*, *Il était un petit navire* et les couplets niais dont retentissent actuellement nos cafés concerts.

Traitez-moi de fossile tant que vous voudrez. Appelez-moi vieille perruque, si cela vous fait

plaisir. Rien ne m'empêchera de pousser les cris suivants :

Vive Béranger ! Vive Pierre Dupont ! Vive Na'laud ! Vivent nos vieux chansonniers ! Et nargue des stupides chansons du jour !

HENRI CAMINADE.

Une Création d'utilité publique

Il faut souvent de grands chocs pour faire jaillir les idées les plus simples, apparaître les vérités les plus élémentaires.

A notre époque, où chacun sent le besoin de se grouper, de s'unir pour résister aux attaques et compétitions dont sont l'objet les intérêts isolés, il était curieux de constater que ceux dont le travail et l'économie font la fortune de la France, les capitalistes moyens et petits, n'avaient pas encore songé à sortir de l'isolement funeste dans lequel ils se trouvent pour s'organiser, non pour un cas spécial et déterminé comme cela s'est déjà fait, mais en vue de défendre et sauvegarder leurs intérêts d'une manière générale et permanente.

Les tristes événements du Panama auront eu ceci de bon qu'ils ont ouvert les yeux à un grand nombre de capitalistes qui, comprenant enfin que les intérêts sans défense et sans vigilance périssent forcément, ont eu l'idée de s'unir en syndicat pour faire eux-mêmes leurs propres affaires, c'est-à-dire se renseigner d'une manière à la fois précise et sincère sur toutes les valeurs anciennes ou en émission.

Cette nouvelle création, dont nous sommes heureux de signaler l'organisation à nos lecteurs et que nous considérons comme une institution d'utilité publique, s'appelle le « *Syndicat général des Porteurs de titres* ».

Tout actionnaire ou obligataire, tout porteur de titres, en un mot, peut en faire partie, moyennant la faible cotisation de 10 fr. par an. Quel est donc le capitaliste, petit ou gros, qui reculera devant ce déboursé modique ; sorte de prime d'assurance qu'il retrouvera au centuple en évitant les mauvais placements et, partant, les pertes d'argent ?

Les avantages auxquels donne droit l'adhésion au *Syndicat général des Porteurs de titres* sont si nombreux que nous ne pouvons, nous, ici, que les résumer brièvement.

Tout d'abord, c'est la réception du *Bulletin officiel* du Syndicat, contenant le compte-rendu des séances, auxquelles tout adhérent peut assister et où sont examinées et discutées publiquement toutes les valeurs existantes, excellent moyen de découvrir la vérité et de mettre les syndiqués en garde contre toutes les allégations inexactes ou mensongères.

Puis, c'est le service des renseignements financiers, fournissant à tout adhérent, aussi souvent qu'il le désire, et ce, sous forme de fiches semblables à celles des maisons de renseignements commerciaux, autant de renseignements qu'il peut en avoir besoin sur les valeurs qui l'intéressent.

Nous ne pouvons, faute de place, qu'énoncer les services de vérification des listes de tirages de représentations aux assemblées, faillites, etc., etc., mais bref, l'organisation et le fonctionnement du « *Syndicat général des Porteurs de titres* » sont des plus complets et des plus intéressants.

Pour recevoir, à cet égard, des documents détaillés, il suffit d'en adresser la demande au bureau du Syndicat, 50, boulevard Haussmann, à Paris.

Nous nous résumons en engageant vivement tous ceux de nos lecteurs qui sont porteurs de titres à adresser sans retard leur adhésion au Syndicat.

Les maladies de l'estomac et de l'intestin disparaissent en prenant chaque matin une cuillerée à café de *Tisane Dussolin*. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt principal à Paris, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

BULLETIN FINANCIER

du 24 avril 1893

Les jours se suivent et se ressemblent, c'est toujours le même manqué d'animation, la même pénurie d'affaires. On débute assez ferme, puis ensuite on faiblit. Le marché est abandonné à lui-même sans boussole et sans direction, alors on broie du noir. Nous sommes à la veille de la rentrée des Chambres, il y a toujours là un inconnu, ensuite on n'est pas sans inquiétude sur le sort des récoltes avec la sécheresse persistante que nous subissons.

Londres est assez ferme. Berlin est faible sur le renchérissement de l'argent. Vienne est calme.

Le 3 0/0 débute à 96.17 et s'avance à 96.27 1/2 pour finir à 96.18.

La rareté des transactions amène forcément un peu de lourdeur sur les actions de nos grands établissements de crédit. Le Foncier cote 968.75. La Banque de Paris est à 679. Le Crédit Lyonnais se maintient assez ferme à 762.50. Le Suez redouble en faveur à 2668.

Les fonds étrangers sont un peu offerts et en général mal disposés. L'Italien n'est plus qu'à 92.85. Comme nous l'avons dit souvent, le cours de 93 est bien difficile à franchir. L'Extérieure est lourde à 66 3/8. Les fonds ottomans sont assez bien tenus.

C'est demain que sera clos aux guichets de la Banque ottomane et de la Banque de Paris la souscription aux 100.000 obligations du chemin de fer de jonction Salonique-Constantinople. On verse 50 fr. en souscrivant, 40 à la répartition du 8 au 12 Mai, du 8 au 15 juin 100, du 8 au 15 juillet, 92.50.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaires au Croisic et à Guérande.

1er Itinéraire

1re classe 86 fr. — 2e classe 63 fr. — Durée 30 jours.

Paris — Orléans — Bois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme, ou par Angers, via Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la Compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du Billet.

2e Itinéraire

1re classe 54 fr. — 2e classe 41 fr. — Durée 15 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n° 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et vice versa.

Ces billets sont délivrés toute l'année, à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz) et aux Bureaux succursales de la Compagnie, et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande en soit faite au moins trois jours à l'avance.

AVIS

M. J. Malinowski, ancien professeur de langues vivantes dans les Collèges et Lycées, donne des leçons d'Allemand, d'Anglais d'Italien, d'Espagnol et de Russe; chez lui à Cahors, rue du Portail-Alban, 11, maison M^{me} V^e Montcutié.

PRIX MODÉRÉS

A VENDRE 25 fr. Dictionnaire Dupirey de Vorepierre, relié en 2 gros volumes demi-chagrin; a coûté 100 fr.

PAS de BONNE CUISINE SANS Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique L'AS de TRÈPLe à QUATRE FEUILLES. Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires. Gros: 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

AUDOUARD

Ex-Professeur de PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES A PARIS

LAURÉAT DE L'ACADÉMIE NATIONALE Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN DENTISTE A BRIVE

Se rendra à Cahors, le 1er et le 3e samedi de chaque mois

Hôtel de l'Europe

DENTS & DENTIFIERS

De tous systèmes et à tous les prix

PRIX MODÉRÉS

Pour toutes les opérations relatives à l'art dentaire FACILITÉ DE PAIEMENT

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour le consulter de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

Adresse télégraphique: AUDOUARD, BRIVE

AVIS

Nous prions nos abonnés en retard de vouloir bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.

Bibliographie

LA POUPEE MODELE

Journal des petites filles

PARIS: 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS: 9 FRANCS.

La Poupée modèle, dirigée avec la moralité dont nous avons fait preuve dans le Journal des Demoiselles, est entrée dans sa vingt-deuxième année.

L'éducation de la petite fille par la Poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles: pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

En dehors des petits ouvrages et Patrons pour poupée que contient chaque numéro, la Poupée modèle envoie également un joujou aisé à construire: Figurines à découper et à habiller, — Cartonnages instructifs, — Musique, — Gravures de Modes d'enfants, — Décors de théâtre, petits Acteurs, — Surprises de toutes sortes, etc., etc.

On s'abonne en envoyant, 43, rue Vivienne, un mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIERY, Directeur du Journal.

Journal des demoiselles

Plus de cinquante années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du Journal des demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque. Former des filles, des sœurs, des épouses et des mères dévouées; leur inculquer l'amour de Dieu, de la famille et de leurs devoirs; leur enseigner à faire, — riches ou pauvres, — le bonheur de leur maison; ouvrir leur esprit; développer leur intelligence, tout en les initiant aux travaux, à l'économie, aux soins du ménage; tel est le but que s'est proposé le Journal des demoiselles. A un mérite littéraire un moment apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles; œuvres d'art, gravures de modes, imitations de peintures, modèles de travaux en tous genres, tapisseries, patrons, broderies, ameublements, musique.

PARIS, 10 FR. — DÉPARTEMENTS, 12 FR.

On s'abonne en envoyant au bureau du Journal, 43, rue Vivienne, un mandat de poste ou une valeur à vue sur Paris, et sur timbre, à l'ordre de M. F. THIERY, directeur.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces forces.

Les progrès de la science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La Physique populaire, de M. Emile Desbeaux vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les mystères dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la vie des choses.

La Physique populaire est le quatrième volume de la Bibliothèque fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'énergie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'énergie électrique, l'énergie lumineuse, l'énergie calorifique, merveilleux phénomènes qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destiné la Physique populaire.

La Physique populaire est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco en séries, à leur apparition, contre un mandat de dix francs adressé aux éditeurs:

C. MARPON ET FLAMMARION, 26, rue Racine, PARIS.

VIGNES AMÉRICAINES

GRANDES PÉPINIÈRES, PLANTS GREFFÉS ET SOUDÉS

VICTOR COMBES

PROPRIÉTAIRE-VITICULTEUR

Lauréat du Concours des Vignobles

Membre de la Société des Agriculteurs de France, de la Société Agricole et Industrielle du Lot, du Conseil municipal de Vire

CHEVALIER DU MÉRITE AGRICOLE

A VIRE, PAR PUY-L'ÉVÊQUE (LOT)

NOTA. — Toutes nos boutures et plants racinés seront coupés ou arrachés en présence de l'acheteur. Les boutures auront 0,50 de long en moyenne.

Tous nos plants sont garantis authentiques

VIENDE PARAITRE: Nos expériences pratiques sur la culture des Vignes Américaines. Prix: 3 francs (franco poste).

PRIX-COURANT

(SAUF VARIATIONS)

HIVER 1892 — PRINTEMPS 1893

PLANTS DE 1er CHOIX EXTRA

Table with columns for VIGNES AMÉRICAINES and PLANTS FRANÇAIS, listing various grape varieties and their prices per piece.

RAPHIA du Japon, 1 fr. le kilo

Pince Aliès, 4 fr. — Bouchons fendus, le mille 4 fr. — Sulfate de cuivre garanti 98-99 % à 50 fr. les 100 kilogram.

NOTA. — Pour toute commande atteignant 50 francs, nous donnons un exemplaire de notre brochure, sur les Vignes Américaines.

Notre ouvrage Expériences pratiques sur la culture des vignes américaines est divisé en cinq parties: 1re partie: Description des plants, division des terrains d'adaptation. — 2e partie: Les meilleures modes de multiplication de la vigne. — 3e partie: Etablissement du vignoble et culture de la vigne. — 4e partie: Les meilleurs engrais à employer. — 5e partie: Les maladies de la vigne et les principaux moyens de les combattre.

Rendus franco en gare de Cahors

Vins de Bordeaux-Médoc

Vins vieux blancs et rouges au détail et vins en fûts, Cognacs, Rhums, Armagnacs et Champagnes, tous articles de marque et garantis.

Vente à Cahors, 19, rue Saint-Barthélemy, chez M. Lasserre, ancien chef de section.

EAU MINÉRALE NATURELLE

BI-CARBONATÉE SODIQUE

de

Saint-Julien de Jordanne (Cantal)

Médaille obtenue à l'Exposition Industrielle du Cantal

La bouteille (verre non compris). 0f 30

La caisse de 21 bouteilles... 6 00

S'expédie dans tout le département du Lot. — Transport à la charge du destinataire.

M. Magot, pharmacien, 10, rue de la Liberté, à Cahors.

A Vendre

EN BLOC OU EN PARCELLES

Une vaste Maison, située au centre de la ville, avec cour et jardin. — Grandes facilités de paiement. S'adresser au bureau du Journal.

A CÉDER

Un Fonds de commerce très important et bien situé. Matériel presque neuf Bail à la volonté du preneur. Affaire excellente à traiter. S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire-gérant: LAYTOU.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'été.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.

UNION DES OUVRIERS

Tailleurs de pierre et Maçons

L'Union des ouvriers maçons, tailleurs de pierre, se recommande au public pour tous travaux de maçonnerie, taille de pierre, sculpture, travaux de cimetière, etc., etc. Travaillant par eux-mêmes, ils peuvent, vu leur nombre, activer les travaux et faire les prix les plus modérés.

Siège Social: Rue de Vayrols, n° 7

La Grande Encyclopédie

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM.: BERTHELOT, sénateur, membre de l'Institut. H. DERENBOURG, prof à l'École des langues orientales. F. CAMILLE DREYFUS, député de la Seine. A. GARY, professeur à l'École des chartes. GLASSON, de l'Institut, prof à la Faculté de droit. D. L. HAHN, bibliothécaire de la Faculté de médecine. C.-A. LAISANT, docteur ès sciences mathématiques. H. LAURENT, examinateur à l'École polytechnique. E. LEVASSEUR, de l'Institut, prof au Collège de France. H. MARION, professeur à la Sorbonne. E. MUNTZ, conservateur de l'École des beaux-arts. — tous éminents spécialistes. — est le seul ouvrage français de cette nature justifiant son titre. Elle formera environ 28 volumes gr. in-8° colombier de 1200 pages, qui se publient par livraisons de 48 pages paraissant le jeudi de chaque semaine.

Broché: 600 fr. Payables: 10 fr. par mois ou 500 fr. comptant. La Grande Encyclopédie va nous délivrer d'une multitude de volumes indigènes de l'omnivore. (Arsène HOUSSEY) Relié: 750 fr. Payables: 15 fr. par mois ou 650 fr. comptant. Demander Prospectus détaillé aux Éditeurs

H. LAMIRAULT et Cie, 61, rue de Rennes, Paris